Introduction

C'est vrai, n'est-ce pas, que les blessés blessent ?

Nous avons tous été blessés par des individus eux-mêmes jadis blessés par d'autres individus blessés. Après avoir été victimes, nous avons tous blessé à notre tour. Etc. Etc. Etc. L'histoire se répète à l'infini !

Il faut admettre que j'attribue au mot « blessure » une acceptation très large. Par « blessure », j'entends les actes, les paroles et les comportements, délibérés ou involontaires, visibles ou invisibles, physiques ou émotionnels, infligés par d'autres ou par soi-même, depuis la simple égratignure jusqu'à la lésion fatale.

Les plaies et les blessures peuvent être appelées négligence ou abus physique, sexuel, émotionnel, intellectuel, verbal ou spirituel. Pour la plupart, ces négligences ou ces abus ne laissent pas de marque visible. Et, même dans les cas où ces blessures se traduisent par des signes physiques extérieurs, les ecchymoses finissent toujours par s'estomper et les plâtres par être ôtés. Ainsi, dans les deux cas, il se peut que nous conservions des plaies superficielles et des cicatrices invisibles à l'âme, parfois à vie.

Voilà qui ressemblera peut-être à une description plutôt mélodramatique de notre condition humaine. Et vous vous demandez sans doute si cette caractérisation assez sommaire de notre identité et de nos interactions tient la route. C'est une réaction qui se justifie. Je vais donc tenter de répondre à

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

certaines de vos interrogations dans ces quelques pages d'introduction.

Avant tout, à quoi ressemblent ces blessés qui nous blessent ? Peut-on les reconnaître s'ils croisent notre chemin ? Oui. Et non. Si vous croisez un type qui ressemble à un être humain, alors vous avez repéré un blessé. (Souvenez-vous en effet que l'un des éléments essentiels de ma prémisse est que nous portons tous des blessures, dans une mesure plus ou moins grande.)

À un niveau différent, l'identité des agresseurs peut nous heurter. Par exemple, ils peuvent s'avérer extrêmement jeunes, puisque de plus en plus d'enfants de 12 ans et moins molestent d'autres enfants.

Surexposés à une sexualité déviante (comme la pornographie, l'inceste et la violence sexuelle), ces agresseurs-victimes n'éprouvent plus la curiosité naturelle des jeunes enfants. En d'autres termes, les jeunes victimes d'agressions sexuelles sont capables à leur tour de blesser sexuellement d'autres jeunes. Et si nous transposons la tragédie des enfants qui en maltraitent d'autres en termes de « blessés qui blessent », nous obtenons la réponse à une seconde question essentielle : Pourquoi les blessés persécutent-ils à leur tour ?

En tentant d'agir dans des domaines qui touchent à leurs plaies demeurées béantes et leurs blessures non traitées, ils blessent inévitablement d'autres personnes. Et souvent aussi gravement qu'ils l'ont été eux-mêmes et de façons remarquablement similaires. Et les victimes gravement touchées blessent gravement les autres.

Qui blessent-elles ?

Généralement ceux qui leur sont les plus proches et les plus chers. Il est certain que de parfaits étrangers peuvent nous blesser superficiellement ou profondément par leur manque de respect, leur violence injustifiée ou d'autres façons, mais nos blessures les plus profondes nous sont avant tout infligées par ceux que nous aimons et auxquels nous accordons notre confiance.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Continuons à suivre le fil de ma prémisse et prenons conscience que nous sommes particulièrement susceptibles de blesser ceux qui nous sont proches et chers. Cette réalité peut déclencher une avalanche complexe de « si seulement ». J'ai connu de multiples poussées de cette fièvre invalidante. Mes symptômes incluent des pensées telles que : « Si seulement j'avais pu rencontrer ou voir mon père biologique… juste une fois. Si seulement il m'avait désirée, au lieu de souhaiter ma mort. Si seulement maman avait cherché de l'aide pour améliorer ses relations avec les hommes, j'aurais pu savoir à quoi ressemble une famille équilibrée. Si seulement j'avais cerné plus jeune les conséquences de l'alcoolisme de mon beau-père, j'aurais pu être une meilleure épouse et une meilleure mère à mon tour. Si seulement… Si seulement. »

Mais peut-être que le plus radical des « si seulement » est : si seulement les blessés ne blessaient pas à leur tour. Or, ils le font. À un degré ou à un autre, ils le font toujours. Ils le font en cet instant précis. Et « eux », c'est nous !

Méditer sur cette prémisse peut nous plonger dans un profond désespoir. Et le désespoir peut être mortel.

J'ai lu dernièrement l'histoire d'un homme âgé qui s'est suicidé après avoir tué sa femme. Il avait laissé un mot disant qu'on lui avait diagnostiqué la maladie de Lyme, qu'il croyait fatale. Dévoré par la culpabilité, persuadé d'avoir infecté sa femme de la maladie « mortelle », et ne discernant plus le moindre espoir pour aucun d'entre eux, il en conclut que le meurtre et le suicide étaient les seules options.

Quelle tragédie ! La maladie de Lyme n'est ni contagieuse, ni fatale, mais le désespoir de cet homme l'était.

Face à nos propres persécutions, nous avons besoin d'espoir pour croire qu'il existe réellement une aide disponible pour cesser de blesser les autres, ou parvenir en tout cas à les blesser moins. Je pense que vous trouverez à la fois de l'aide et de l'espoir dans les pages qui suivent.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Au fil de votre lecture, je vous invite à marquer régulièrement une pause, pour méditer et prier sur les passages qui vous troublent. Beaucoup de lecteurs trouvent utile de tenir un journal de leurs souvenirs, de leurs pensées et de leurs sentiments pendant la lecture. Souvenez-vous, vous ne deviendrez pas « fou » et vous ne blesserez personne uniquement parce que vous éprouvez de fortes émotions. N'ayez pas peur de celles qui vous saisiront peut-être pendant votre lecture.

Vous avez peut-être remarqué que j'ai omis d'aborder la plus troublante des questions : Pourquoi les blessés blessent-ils à leur tour ? Aussi étrange que cela puisse paraître, la réponse se situe partiellement dans le désir de vivre qui caractérise l'être humain et reflète la nature même de notre Créateur.

Dieu est un ardent défenseur de la vie ! Il milite avec une telle ferveur que sa spécialité consiste à faire germer la vie à partir de la mort. Jésus a dit être venu pour nous apporter la vie éternelle et la vie en abondance. Il a même accepté de mourir pour que nous puissions vivre à jamais avec lui.

Nous sommes tous porteurs de l'image de Dieu, ce qui signifie que nous sommes tous partisans de la vie. Opposés ou non à l'avortement, nous sommes toujours d'ardents défenseurs de notre propre vie. C'est pourquoi, lorsque nous sentons notre existence ou notre bien-être menacé, nous agissons spontanément pour protéger et préserver notre vie. Ainsi, il est naturel de s'enfuir, de se cacher, voire de se déguiser lorsque nous pensons que notre vie est en danger.

Et nous sursautons et protégeons automatiquement un os fracturé ou une plaie externe lorsque quelqu'un s'en approche de trop près.

De même, dans notre humanité pervertie par le péché, nous adoptons généralement un mode de pensée et de comportement défensif et autoprotecteur lorsque nous nous sentons menacés et blessés sur le plan émotionnel ou relationnel.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Ces réflexes seraient différents si nous étions des êtres parfaits. Des êtres parfaits ne blesseraient pas les autres. Peut-être que des êtres parfaits n'auraient même pas la capacité de connaître la douleur physique ou émotionnelle ou que, dans ce cas, ces êtres parfaits, dotés d'une sagesse et d'une foi parfaites, tourneraient le regard vers leur Créateur pour trouver protection et réconfort.

Mais, en tant qu'êtres imparfaits et brisés par le péché, nous sommes bien plus enclins à nous appuyer sur nous-mêmes. Dès lors, nous choisissons inévitablement et inconsciemment un style de vie qui nous apporte sécurité et confort. Inévitablement aussi, notre style de vie accroît notre douleur. Avec, pour effet secondaire, de blesser les autres.

Nous ne cessons pas d'être humains en devenant chrétiens. Dès lors, même après avoir accueilli Jésus dans notre vie, nous continuons à lutter contre le réflexe humain de l'autoprotection, qui nous conduit à nous blesser et à blesser les autres. Les cicatrices émotionnelles invisibles infligées par autrui ne disparaissent pas plus que les cicatrices physiques visibles.

Puisque les chrétiens connaissent la souffrance émotionnelle ou physique, nous ne demeurons pas en reste, nous sommes des êtres humains. Et nous ne régressons pas, pas plus que nous ne manquons de foi, si nous cherchons du réconfort et des conseils face à la souffrance. Même l'apôtre Paul, l'une des figures phares du christianisme, n'avait pas honte de reconnaître sa souffrance physique et émotionnelle. Et il ne craignait pas de demander du réconfort et de l'aide à autrui.

Près de la fin de sa vie, Paul se trouvait seul avec Luc dans une geôle romaine. Craignant les épreuves de l'hiver glacial à venir et désirant ardemment retrouver un peu de chaleur physique et émotionnelle, Paul demande au jeune Timothée de lui rendre visite pour le réconforter d'un manteau et de sa compagnie (2 Timothée 4.9, 21).

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Ce Paul est le même qui, sous l'inspiration du Saint-Esprit des années plus tôt, écrivait qu'il pouvait tout en Christ et expliquait aux chrétiens plongés dans l'épreuve que Dieu pourvoirait à tous leurs besoins selon les richesses glorieuses du Christ (cf. Philippiens 4.13, 19). Cette vérité intemporelle ne modifia en rien le fait que Paul demeurait un être humain, dépendant, et parfois plongé dans la solitude et la souffrance.

Nous voyons plus tard son humanité, lorsqu'il se décrit comme physiquement épuisé et effrayé, tout en continuant de rendre grâces à Dieu « qui réconforte ceux qui sont abattus » (2 Corinthiens 7.5-6). Dans ces circonstances particulières, Dieu a choisi d'utiliser un canal humain, Tite, pour réconforter Paul.

Notre Sauveur ressuscité a clairement et systématiquement démontré l'inclusion de « collaborateurs » humains dans le plan de vie appliqué par Dieu (cf. 1 Corinthiens 3.9). Par exemple, dans le onzième chapitre de l'Évangile de Jean, nous voyons Jésus inviter des spectateurs à participer à la résurrection de Lazare en leur demandant d'ôter la pierre de devant le tombeau, puis de défaire ses bandelettes. Entre ces deux faits, Jésus insuffle la vie au cadavre déjà en décomposition. Jésus demande à des collaborateurs humains d'accomplir ce qu'ils peuvent pendant que lui, accomplit ce que lui seul peut faire : faire jaillir la vie d'un corps mort.

Comme il est triste que certains responsables chrétiens enseignent que la douleur et les besoins personnels sont un signe de péché non confessé ou d'égocentrisme, et que rechercher une aide humaine revient à douter de la suffisance divine.

Jésus-Christ est le seul être capable de guérir parfaitement et définitivement les affligés. Je crois que Jésus utilise cependant généreusement et fréquemment des instruments humains dans son œuvre de guérison. Je prie que notre bien-aimé Seigneur utilise ce livre comme l'un des outils de ce processus dans votre vie.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Introduction 5

PARTIE 1. COMMENT LA VIE NOUS BLESSE 11

1. Les blessures invisibles 13
2. Le problème des blessures invisibles 23
3. Blessé par les mal préparés et les indisponibles 33
4. Blessé par les menteurs et les voleurs 45
5. Blessé par les fantasmes de l'enfance 59
6. Blessé par les choix de l'enfance 71

PARTIE 2. COMMENT DIEU NOUS RÉTABLIT 85

7. Aide pour la guérison des blessures 87
8. Aide pour la guérison des blessures auto-infligées 109
9. Aide pour la guérison des amis et des conjoints 129
10. Aide pour la guérison des responsables 155
11. Aide pour la guérison des disciples 171
12. Aide pour la guérison des fidèles 185
13. Aide pour la guérison de ceux qui pardonnent 205
14. Aide pour la guérison des parents 225
15. Pour des lendemains d'espoir 243

ANNEXES 251

A. Découvrir sa véritable identité en Dieu 253
B. Identifier ses convictions sur les émotions 255
C. Principes bibliques représentatifs sur les relations 257
D. Quelques attributs de Dieu 259
E. Les Églises qui s'appuient sur la grâce et celles qui s'appuient sur la honte 261

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com